

JEAN VAQUIÉ

ABRÉGÉ DE DÉMONOLOGIE

**APPLICATION DE LA DÉMONOLOGIE CHRÉTIENNE À LA
CRISE DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE.**



*MON ŒUVRE EST POUR LE ROI
ET MA LANGUE POUR LE LOUER*

**LES CAHIERS DE JEAN VAQUIÉ
CAHIER N° 1**

**ÉDITIONS ACRF
— 2016 —**

INTRODUCTION

Quelle peut être, à notre époque, l'utilité d'une étude sur la démonologie chrétienne ? Un examen, même superficiel, de l'état du monde dans ses rapports avec le Créateur, nous persuade facilement que les forces du mal sont au maximum de leur puissance : elles n'ont jamais été si grandes ni si universellement organisées.

Or la société humaine est soumise à une évolution dont les organes moteurs siègent dans les hautes instances des congrégations initiatiques. Mais il est manifeste que les membres de ces hautes instances vont chercher leur inspiration dans la mystique luciférienne. Pour connaître, autant qu'il est possible, la stratégie mondiale qui est ainsi mise en application, il faut scruter, du mieux que l'on peut, les ambitions de l'esprit mauvais qui est, en dernière analyse, l'inspirateur de cette fausse mystique.

Si donc on veut comprendre le fonctionnement et l'idée de manœuvre politique et religieuse des confréries initiatiques, il est devenu nécessaire de connaître le comportement habituel des esprits déchus. C'est ce que nous avons essayé de faire dans le travail qui va suivre.

I. LA SCIENCE DU BIEN ET LA SCIENCE DU MAL

La Sainte Écriture donne aux démons des dénominations très diverses. Essayons de nous faire une idée de la fréquence avec laquelle ils sont nommés. Nous aurons ainsi une première opinion sur l'importance qui leur est réservée dans l'enseignement divin.

Un précieux instrument de travail va nous permettre d'opérer ce recensement : c'est le **Dictionnaire des Concordances**. Tous les mots que l'on rencontre dans le texte de l'Écriture y ont fait l'objet d'un décompte rigoureux. Chaque mot de la Bible constitue un article de ce curieux dictionnaire. On y indique les références des passages où chacun est employé. Il va nous être facile de totaliser les passages scripturaires dans lesquels apparaissent les démons quelle que soit la dénomination sous laquelle ils sont désignés.

Diverses dénominations des démons	Ancien Testament	Nouveau Testament
Diabolus	6	34
Satanas	13	33
Draco	36	12
Serpens	26	16
Leviathan	6	0
Béhémoth	1	0
Belial	12	1
Baal	46	1
Beelzebuth	4	7
Beelphegor	6	0
Mammon	0	4
Malus-Malum	651	44
Bestia	0	33 (Apoc.)
Infernum	58	11
Gehenne	1	10
Tartare	0	1
Total : 1073	866	207

Ce total de 1.073 mentions scripturaires ne comprend pas les versets où les démons sont désignés par des locutions composées, parce que ces locutions ne figurent pas dans les dictionnaires de concordances. Ce sont par exemple : les esprits de malice, les légions de l'orgueil, les puissances des ténèbres, les esprits de révolte, les enfants de la colère, les fils de perdition, le Prince de ce monde, l'adversaire.

Et pourtant ces expressions reviennent très souvent dans le texte sacré. Si nous pouvions les recenser elles aussi, elles augmenteraient notablement le total que nous venons de trouver.

Pour être complet, il faudrait encore répertorier mais c'est impossible, toutes les allégories et les paraboles dans lesquelles les démons sont désignés par des images, par exemple celle du semeur d'ivraie ou celle du voleur qui perce la maison. On conçoit qu'il y en aurait une grande quantité.

L'Écriture Sainte nous apporte donc une abondante révélation concernant les esprits mauvais. Enseignement précieux car ces esprits appartiennent au monde invisible. Nous ne pouvons pas les observer par l'expérience sensible et nous ne saurions les connaître que par révélation.

Ainsi l'Écriture contient, non seulement la **science du bien**, c'est à dire la science de Dieu, mais encore la **science du mal**, c'est à dire la science de l'ennemi de Dieu, qui est aussi l'ennemi du genre humain. Et cette science du mal nous est aussi nécessaire que la science du bien puisqu'elle nous enseigne la nature et les œuvres des ennemis invisibles contre lesquels nous avons à combattre au cours de notre périlleux chemin sur la terre.

L'Écriture, répercutée par les Pères, la Liturgie et le Magistère, nous révèle non seulement le Verbe Incarné, mais aussi son adversaire ; révélation qui nous est absolument indispensable. Et si on lui enlevait tout ce qui concerne le démon, on lui ôterait la moitié de ce qu'elle contient. On

s'étonne dès lors du peu d'importance qui est donné à "l'Adversaire" dans les discours de l'église Conciliaire.

La présence spirituelle des démons sur la Terre constitue ce que saint Paul nomme **le mystère d'iniquité**. Elle a posé aux hommes, depuis toujours, le terrible problème du mal. Cet immémorial problème a été la pierre d'achoppement de bien des philosophes et de bien des fondateurs de religion qui n'ont pas su le résoudre correctement, privés qu'ils étaient de la véritable et authentique Révélation divine.

II. LES ANGES ET LES HOMMES DANS LA PENSÉE DIVINE

L'homme a **trois ennemis** à redouter : **le démon, le monde et lui-même**. C'est sur le premier de ces trois ennemis, le démon, que nous ferons porter notre investigation. Nous allons étudier **l'affrontement** des hommes et des démons. Tel est le sujet de cette étude.

Or les démons sont des anges chassés du ciel. Ils ont conservé, en grande partie, leur nature angélique. Pour connaître nos ennemis il faut donc que nous connaissions d'abord la nature angélique. Mais pour étudier la nature angélique, il faut que nous remontions à l'aurore de la création.

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ».

(Gen. I, 1).

Dans ce texte, d'après la plupart des commentateurs, le mot **Ciel** désigne l'ensemble des esprits célestes ; il désigne le monde des esprits invisibles, c'est-à-dire les anges. Et la **Terre** désigne l'ensemble du monde matériel, en y incluant l'homme, qui en fait partie, puisque le Créateur a tiré de la terre la substance du corps humain.

Toutes les créatures appartiennent, soit au monde des esprits, soit au monde des corps. Il ressort nettement du texte de la Genèse que Dieu n'a pas créé de **monde inter-**

médiaire. Or la plupart des gnostiques d'aujourd'hui enseignent, plus ou moins ouvertement, l'existence d'un monde intermédiaire. Les Chrétiens doivent se tenir en garde contre cette notion erronée du "monde intermédiaire".

Ces deux mondes, le monde invisible des anges et le monde visible de l'homme, Dieu les créa en même temps.

« Celui qui vit dans l'éternité créa tout en même temps.

« Qui vivit in æternum creavit omnia simul ».

(Ecclesi. XVIII, 1).

Il créa, d'un seul coup tous les anges et, en même temps, il fit sortir aussi du néant, d'un seul coup également, toute la substance dont il allait avoir besoin et dont il constitua ce que l'on nomme le chaos. Ce chaos, qui n'était d'ailleurs pas le désordre mais seulement la matière informe de l'univers, il en poursuivit l'organisation au cours de six interventions divines où s'exerça encore sa puissance créatrice. Ces six opérations divines successives sont les six jours de la création. Les six jours créateurs sont appelés "Hexaméron".

C'est donc "au commencement" que les anges ont été créés. Pour corroborer cette croyance tout à fait universelle dans l'Église, on invoque en particulier ces trois versets du livre de Job :

*« Qui a fixé les dimensions de la Terre ? Le sais-tu ? Qui a tendu sur elle le cordeau ? Sur quoi ses bases reposent elles ? Ou qui en a posé la pierre angulaire, quand les **astres du matin** chantaient en chœur et que tous **les fils de Dieu** poussaient des cris d'allégresse. »*

(Job. XXXVIII, 5-7).

Les "fils de Dieu" et "les astres du matin", ce sont les anges. Ils sont dits "du matin" précisément parce qu'ils ont été créés au commencement.

Ce point bien établi, avançons dans notre raisonnement. Les moyens par lesquels Dieu procède à Ses œuvres extérieures sont appelées *Ses voies*. Or que nous révèle l'Écriture concernant les voies de Dieu ?

« Universæ viæ Dornini misericordia et veritas : Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité »

(Ps. XXIV, 10, Vulg.)

Cette idée qu'il existe une dualité et un équilibre entre la *miséricorde* et la *vérité*, l'Écriture Sainte la répète avec une insistance qui ne peut pas passer inaperçue et qui a certainement une signification.

Seulement pour bien observer cette insistance, il faut recourir à la version latine de la Vulgate, car des traductions françaises, sans doute pour éviter la monotonie dans l'expression, traduisent "*misericordia*" et "*veritas*" par une série de termes approximatifs, ce qui empêche de remarquer la répétition qui existe dans le texte lui-même. Voici quelques passages parmi les plus notables :

« Que Votre miséricorde et Votre vérité me soutiennent toujours. » (Ps. XXXIX, 12)

« Chargez Votre miséricorde et Votre vérité de le garder. » (Ps. LX, 8)

« La miséricorde et la vérité se sont rencontrées. » (Ps. LXXXIV, 11)

« La miséricorde et la vérité préparent le bien. » (Prov. XIV, 22)

« La miséricorde et la vérité rachètent les iniquités. » (Prov. XVI, 6)

« La miséricorde et la vérité veillent sur le roi. » (Prov. XX, 28)

Tous ces passages sont résumés par le verset que nous avons cité le premier. Reprenons-le maintenant car il convient de bien le garder en mémoire :

« Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité. » (Ps XXIV, 10).

Cela signifie que, parmi les œuvres de Dieu, les unes relèvent plus spécialement de Sa miséricorde, tandis que les autres sont destinées à faire apparaître plus particulièrement Sa vérité.

Définissons maintenant ce que sont la vérité et la miséricorde de Dieu. La **vérité** de Dieu, c'est sa **rigueur**. Les commentateurs assimilent la vérité de Dieu à Sa **justice**. Les deux mots de vérité et de justice sont même souvent employés l'un pour l'autre. Or la justice de Dieu est rigoureuse, elle est exacte, c'est-à-dire vraie. Elle rend à chacun ce qui lui est dû et elle "ne fait pas acception de personne". Elle demande à être satisfaite avec rigueur.

On entend par **miséricorde divine** tout ce qui relève de Sa bonté, de Sa bénignité, de Sa condescendance, de Sa dilection et de Sa prédilection. Alors que la justice (ou vérité) de Dieu définit la règle, la miséricorde règne sur l'exception. C'est la miséricorde qui inspire toutes les tendresses du cœur divin. Elle préside aux préférences. Il est une créature qui personnifie la miséricorde divine d'une manière suréminente, c'est la Vierge Marie. Dieu l'a comblée de la "plénitude de Ses grâces". Elle est la créature de prédilection par excellence.

Mais alors comment Dieu, qui "ne fait pas acception de personne", selon Sa justice, peut-il avoir des préférences selon Sa miséricorde ? Va-t-on définir la miséricorde comme étant l'injustice ? Comment la miséricorde et la vérité de Dieu sont-elles compatibles ? C'est évidemment bien mystérieux. À ce mystère s'applique la fameuse sentence de l'écriture :

« Mes pensées ne sont pas vos pensées et Mes voies ne sont pas vos voies. Mes pensées sont autant au dessus de vos pensées, et Mes voies autant au dessus de vos voies que le ciel est au dessus de la terre. » (Isaïe LV, 8)

Et pourtant, il ne faudrait pas s'autoriser de ce mystère pour penser qu'il y ait en Dieu la moindre trace d'injustice c'est à dire de mal. Saint Paul, qui connaît l'objection, la devance en affirmant bien :

« y a-t-il de l'injustice en Dieu ? Loin de là ! Car Il a dit à Moïse : "Je ferai miséricorde à qui Je veux faire miséri-

corde, et J'aurai compassion de qui Je veux avoir compassion". » (Rom. IX, 15)

Dieu, qui est juste envers chacune de Ses créatures, manifeste des préférences pour certaines, sans pour cela porter aucun préjudice aux autres. C'est tout le sens de la parabole des ouvriers de la onzième heure. Faudrait-il que notre œil soit mauvais parce que Dieu est bon ? Il n'y a pas en Dieu la moindre trace d'injustice ni la moindre trace de mal.

Nous savons maintenant que Dieu fait tout, soit conformément à Sa miséricorde, soit en fonction de Sa justice. Sachant cela nous allons mieux comprendre ce que peut représenter la nature angélique comparée à la nature humaine.

Les **anges** sont issus d'une pensée divine de **justice** (on dit aussi de vérité). Les anges adorent particulièrement la vérité de Dieu, Sa justice, il faut même dire Sa rigueur. Et en retour Dieu glorifie en eux **l'innocence**, l'impeccabilité. Les anges sont placés autour de Dieu pour être Ses messagers rigoureux :

« Bénissez le Seigneur, vous tous ses anges, qui êtes puissants et forts, et qui exécutez Ses paroles, dociles à Sa voix et à Ses commandements. » (Introït de la Messe votive des anges).

De leur côté, les **hommes** sont issus d'une pensée divine de **miséricorde**. Ce qui attire leur reconnaissance c'est la miséricorde de Dieu. Et en retour Dieu glorifie en eux, non plus l'innocence comme pour les anges, mais la **pénitence**.

Cette application aux hommes et aux anges de la distinction entre la miséricorde et la vérité peut paraître sommaire. Elle est en effet simplificatrice. Mais c'est elle, en dernière analyse, qui explique que les hommes aient été rachetés alors que les anges ne l'ont pas été.

TABLE DES MATIÈRES

	INTRODUCTION	3
I –	LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL	4
II –	LES ANGES ET LES HOMMES DANS LA PENSÉE DIVINE	6
III –	LA NATURE ANGÉLIQUE DES DÉMONS	11
IV –	LES HIÉRARCHIES ANGÉLIQUES	13
V –	LES CIRCONSTANCES DE L'ÉPREUVE	17
VI –	LE RECRUTEMENT DES RÉVOLTÉS	20
VII –	L'ABANDON DES DEMEURES	22
VIII –	UN COMBAT DANS LE CIEL	24
IX –	LE TRÔNE AU DESSUS DES ÉTOILES	24
X –	LES DEUX ENFERS DE L'ANCIENNE LOI	26
XI –	L'INFESTATION DE LA TERRE	29
XII –	LE PRINCE DE CE MONDE	30
XIII –	LE JOUR DE L'HOMME	33
XIV –	LES COMBATS SINGULIERS	36
XV –	LA POSTÉRITÉ DU SERPENT	40
XVI –	HOMICIDE ET MENTEUR	44
XVII –	LE DISCERNEMENT DES ESPRITS	47
XVIII –	LE SINGE DE DIEU	51
XIX –	LES DÉMONS DU PAGANISME ANTIQUE	54
XX –	GOG ET MAGOG	58
XXI –	LES AUXILIAIRES	61
XXII –	LES AVANCES ET LES RECULS	67
XXIII –	LES POUVOIRS DE L'ANTÉCHRIST	70
XXIV –	LA GÉHENNE DE FEU	74
XXV –	LE NOMBRE DE LA BÊTE	76
XXVI –	LES SYMPTÔMES DE L'INFLUENCE LUCIFÉRIENNE	79
XXVII	CONCLUSION	92